

## Nuit

Dieu est diurne  
(<sup>†</sup>Deus, dies<sup>‡</sup>, écrit V. Hugo dans son 'Testament littéraire').

La nuit, c'est le continent noir,  
la vivante négation des bienfaits de la vie.

Sommeil, rêve, infertile, vengeance,  
vieillesse, discorde, destin,  
l'engeance de la nuit a pour figure les Parques.

Même aux Indes, la nuit de perfection, de courage,  
de splendeur est teintée d'illusion :

Toujours s'y manifeste une puissance aveugle.

Le rêve de salut, c'est l'attente du jour,  
le <sup>†</sup>soleil libéré de la peur<sup>‡</sup> (Blake).

La nuit sans lune et l'éclipse totale sont le temps de l'effroi.

Les portes de l'enfer vomissent leurs insanies.

Ambiance de nos liquéfactions,  
l'avant-vie cache l'innommable, l'indicible et l'inferme.

C'est la voix du délire privé de la raison :

la longue nuit de Pécopin (Hugo)

ou la nuit de Circé (Joyce)

qui changent les hommes en bêtes.

La nuit, on voit qu'on aime le sang (Bouraine);

la nuit, on est chassé (Lovecraft, Poe).

Long voyage au bout de la nuit (O'Neill, Céline).

Le héros fend la nuit.

L'aube dissout les monstres (Eluard).

Le héros malveu sert la nuit sans comprendre,  
comme Tamino prête foi à la Reine de la nuit ('la Flûte enchantée').

Si la nuit palpite (Ki Fang, I. Gilkin)

et s'illumine,

c'est en se renonçant.

Le thème

(mystique, baroque, néoromantique, symboliste)  
accompagne toujours la révocation du soleil d'imposture  
au nom du Vrai Soleil.

Les lumignons stellaires (De Quincey)

que voilent démons et sorcières ('Macbeth')

jettent une lueur pâle sur la mer des ténèbres

et ses palais sans vie (Virgile).

Quand la nuit fait du bien,

c'est qu'elle transmue la mort (D. Thomas).

Aller jusqu'au bout de sa nuit

pour qu'enfin elle s'ajoure,

en déguster la coupe (Fitzgerald),

ny deviner l'aurore (Kietzsche),

retrouver l'or des nuits (Swedenborg, Bellman, Restif)

n'appartient qu'aux fidèles du deuil.

Le ciel étoilé au-dessus de nos têtes,  
la loi morale dans nos cœurs (Kant) :  
la nuit desannonciations comme la Nuit de la Destinée,  
où Gabriel remit à Mahomet le Livre,  
rejoignent dans le culte de l'Illumination  
la nuit transfigurée  
(Jean de la Croix : "Et la nuit illuminait la nuit"),  
la nuit talismanique (R. Echar).

Passer la nuit sans céder aux puissances nocturnes,  
la charmer par les mots ("les Mille et Une Nuits")  
le plaisir (Restif),  
le travail,

c'est y porter encore les délices du jour.  
Au mieux la nuit repose, refait, retisse,  
mûrit les décisions, apaise les querelles :

le sommeil est à l'œuvre,  
qui renoue l'effilochure de nos soucis,  
et recueille un vœu loir disloqué.

Toi et soie,  
la nuit baigne dans l'impersonnel :  
elle est l'infini quotidien (mais le mot veut dire 'jour'),  
l'intime menacé-menaçant.

Le non-moi,  
le sous-moi.

La ville s'est acharnée à dissiper la nuit.

Elle,

qui se glissait comme l'édredon de Dieu (Sandemose),  
aveugle le noctambule de ses lumières artificieuses.

Seul le poète

(Baudelaire, 'les Fleurs du mal', <sup>↑</sup>'Reveillement'  
(<sup>↑</sup>'Le Spleen de Paris', <sup>↑</sup>'Crépuscule du soir')

voit s'allumer

les <sup>↑</sup>'feux de la fantaisie'

quetteur d'ombre,

il sait que toute présence est nocturne ;

traquer le mystère de la nuit,

de la femme,

de l'amour,

telle est la quête des poètes noctambules (Aragon, Breton, Fargue) :

seule <sup>↑</sup>'la nuit remue' (Michaux)